

ESSÉNIENS

Le terme d'esséniens désigne une secte juive, dont l'existence se situe vers les débuts de l'ère chrétienne et qui coexiste avec les sadducéens et les pharisiens au sein du peuple d'Israël. Mais, tandis que les pharisiens survivront à la destruction du temple de Jérusalem en 70 après J.-C. et formeront le noyau de la nouvelle organisation religieuse du judaïsme rabbinique, les esséniens disparaissent sans laisser de traces, du moins en apparence. Le problème des liens entre l'essénisme et le christianisme est depuis longtemps discuté parmi les historiens. Au XVIII^e siècle surtout, les « philosophes » voyaient dans la secte essénienne le milieu d'origine du christianisme. L'ensemble des historiens chrétiens s'est, depuis lors, vivement opposé à cette thèse, tandis qu'elle a trouvé en France au XIX^e siècle un partisan célèbre en la personne d'Ernest Renan, qui affirmait : « Le christianisme est un essénisme qui a largement réussi. » Le problème essénien a rebondi depuis les découvertes de Qoumran, qui ont mis à la disposition des savants un dossier beaucoup plus abondant et dont l'authenticité ne peut être contestée.

Le dossier ancien et celui de Qoumran

Jusqu'aux découvertes de 1947, les esséniens étaient connus grâce à un petit nombre de textes anciens. Le philosophe Philon d'Alexandrie, dans les premières décennies de l'ère chrétienne, leur a consacré deux notices. L'une se trouve dans le *Quod omnis probus liber sit* (§ 75-91), l'autre faisait partie de son *Apologie des juifs*, livre disparu, mais elle nous a été conservée par Eusèbe de Césarée, dans sa *Præparatio evangelica* (VIII, 11). Flavius Josèphe, vers la fin du I^{er} siècle, parle des esséniens dans une vingtaine de passages, notamment dans la *Guerre des juifs* (II, VIII, 2-13) et dans les *Antiquités judaïques* (XIII, v, 9). Pline l'Ancien leur consacre aussi un court passage dans son *Histoire naturelle* (V, XVII, 4). Et même un ouvrage chrétien, la *Réfutation de toutes les hérésies*, qu'on attribue fréquemment à Hippolyte de Rome (vers 230), comporte un long développement à leur sujet (IX, 18-28).

La situation est entièrement différente depuis les découvertes de Qoumran. Au début de 1947, en cet endroit, situé sur la rive nord-ouest de la mer Morte à proximité des lieux indiqués par Pline, un bédouin trouva, dans une grotte de la falaise, huit jarres romaines, dont l'une contenait plusieurs rouleaux. Immédiatement des fouilles furent entreprises, d'abord clandestines, puis officielles. Elles aboutirent à la découverte dans d'autres grottes — onze au total — de nombreux rouleaux ou fragments de manuscrits, dont le déroulement, le déchiffrement et la publication, confiés à différents organismes scientifiques, sont encore loin d'être terminés. La recherche des manuscrits se doubla de plusieurs campagnes de fouilles dans les ruines voisines appelées Khirbet Qoumran, d'où l'on dégagait peu à peu, de 1951 à 1958, les bâtiments qui constituaient le « monastère » du groupe religieux installé à Qoumran. Après les hésitations normales en pareille matière, l'utilisation convergente des données archéologiques, paléographiques et même chimiques (carbone 14) conduisit l'ensemble des savants à cette conclusion que le bâtiment avait été occupé par les « sectaires » du début du I^{er} siècle av. J.-C. à 70 apr. J.-C. environ (avec une certaine interruption autour des années 50 av. J.-C.) et, d'autre part,



Qoumran, sur la falaise nord-ouest de la mer Morte, où un bédouin découvrit, en 1947, les huit premières jarres d'un important gisement archéologique contenant l'essentiel des documents esséniens (S. Weiss, Rapho)

que les manuscrits avaient été écrits pour la plupart au I^{er} siècle av. J.-C. et même, pour certains d'entre eux, à une époque un peu plus ancienne. La thèse du caractère essénien de l'établissement et des manuscrits de Qoumran, soutenue dès 1950 par un petit nombre de savants, parmi lesquels il faut citer A. Dupont-Sommer, rencontra d'abord une vive résistance, surtout dans les milieux religieux. Mais actuellement l'ensemble des savants s'est rallié à cette thèse.

Bibliothèque des esséniens

Les onze grottes « à manuscrits » ont livré aux chercheurs les restes d'environ 600 manuscrits. C'est dire l'importance de l'activité « littéraire » des sectaires de Qoumran. Mais, en réalité, il y a seulement 11 manuscrits à peu près complets. Parmi ces 600 manuscrits, il faut distinguer trois catégories : les textes bibliques, les livres apocryphes et les ouvrages particuliers à la secte.

Le plus célèbre des textes bibliques est le manuscrit d'Isaïe, remarquablement bien conservé, qui contient, presque intégralement, les 66 chapitres du livre. Mais il faut souligner qu'en fait on possède 15 manuscrits d'Isaïe, 14 du Deutéronome, 17 des Psaumes. Tous les livres de la Bible juive canonique sauf Esther se trouvent à Qoumran. On rencontre aussi des ouvrages rejetés par le judaïsme rabbinique, mais admis par le judaïsme hellénistique et par les Eglises chrétiennes, par exemple Tobie, la Lettre de Jérémie et la Sagesse de Ben Sira (l'Écclesiastique). Tous ces textes représentent à peu près un quart de la bibliothèque essénienne.

Ce qui est plus typique dans cette bibliothèque, c'est l'abondance des livres appelés par les catholiques « apocryphes » et par les protestants « pseudépigraphes de l'Ancien Testament ». Il s'agit d'ouvrages de style apocalyptique (pour la plupart) et de contenu eschatologique, que le judaïsme rabbinique n'a guère encouragés, mais que les Eglises chrétiennes anciennes ont tenus en grand honneur, avant que l'Eglise catholique n'en interdise la lecture. Jusqu'aux découvertes de Qoumran, on en pressentait l'importance sans parvenir à préciser leur « milieu ». Actuellement, il n'est plus possible d'hésiter sur ce point. On a trouvé dans les grottes de nombreux témoins de cette littérature. Le livre des *Jubilés* est représenté par neuf manuscrits en hébreu, celui d'*Hénoch* (l'*Hénoch éthiopien*) par une dizaine en araméen. Plusieurs textes en araméen du *Testament de Lévi* et d'autres en hébreu du *Testament de Neptali* nous révèlent une forme primitive

des *Testaments des douze patriarches*.

Ce goût pour les apocalypses se manifeste davantage encore dans les ouvrages propres à la secte. Le plus étrange est le *Règlement de la guerre des fils de lumière contre les fils de ténèbres*, qui contient une sorte de « service en campagne » à l'usage des esséniens en lutte contre les impies. Il est difficile de mesurer la part de l'affabulation et celle de la réalité dans un tel écrit. Si l'on peut admettre que finalement c'est le « combat spirituel » qui l'emporte, il faut convenir qu'au départ ces moines guerriers sont tout proches des Assidéens (*Hassidim*), qui combattaient aux côtés des Maccabées (I Maccabées, II, 42). Pourtant l'ensemble des livres esséniens a un contenu plus pacifique. C'est le cas, notamment, des *Commentaires* (*Pesharim*) destinés à donner aux textes bibliques une « interprétation » actualisante, qui permet à l'auteur de découvrir dans les « prophéties » la « prédiction » des événements où la secte se trouve actuellement impliquée. Le *Commentaire d'Habacuc* est le modèle du genre, puisqu'on y voit le « maître de justice » aux prises avec le « prêtre impie » au moment crucial de l'histoire essénienne, sans qu'il soit question de lutte armée.

Ce qui manifeste le plus le caractère pacifique des esséniens, ce sont les trois livres fondamentaux, où leur doctrine est longuement exposée. Les *Hymnes* constituent un recueil de poèmes imitant les psaumes bibliques. Ils semblent avoir été composés par le « maître de justice », qui fut, sinon le fondateur, du moins le réformateur de la secte. Il est très probable qu'on lui doit aussi la *Règle*, dont on possède une douzaine de manuscrits. On y trouve décrits les aspects matériels de l'organisation de l'« ordre » essénien, mais surtout les données spirituelles qui doivent animer les membres de la communauté. Un troisième ouvrage, l'*Écrit de Damas*, était déjà connu, parce qu'il avait été découvert en 1897 dans la *gueniza* de la synagogue caraïte du Vieux Caire. On en a découvert à Qoumran une douzaine d'exemplaires. C'est encore une sorte de règle, mais qui manifeste une certaine évolution par rapport à la *Règle*. Elle lui est en effet postérieure et elle a été rédigée au cours du séjour de la secte à Damas, pendant l'exil qui suivit les événements de 63 av. J.-C.

Spiritualité des esséniens

Les *Hymnes*, la *Règle* et l'*Écrit de Damas* permettent d'apprécier l'esprit qui anime les membres de la secte. Ils estiment que, à l'exclusion de la majorité des autres israé-

lites, ils ont reçu en dépôt la révélation des mystères cachés dans les Ecritures saintes. Ces « mystères merveilleux et véridiques » ont été communiqués au « maître de justice », qui, à son tour, les a transmis aux membres de la secte. Ce sont donc à la fois des initiés et des élus, puisque les mystères ne doivent être transmis qu'à un groupe de gens choisis par Dieu et par les supérieurs de la communauté. Ces mystères portent essentiellement sur l'« eschatologie », c'est-à-dire sur la « fin des temps » et sur l'« ordre des temps ». L'« ordre des temps », c'est le plan de Dieu pour le monde, avec ses différentes phases, où le dessein de Dieu, parfois mis en échec, finira par triompher. La « fin des temps », c'est l'avènement du règne de Dieu et sa prise de possession du monde. Cette « fin » est arrivée, ou plutôt on est au premier acte du drame final. Seuls les esséniens le savent et doivent vivre en conséquence.

C'est que le plan de Dieu est double dès l'origine : « Il a disposé pour l'homme deux Esprits [...] ce sont les Esprits de vérité et de perversion ». Ces deux Esprits s'identifient avec le « Prince des lumières » et avec l'« Ange des ténèbres ». Ce dualisme fondamental se concrétise à chaque génération, puisqu'une partie des hommes se range derrière l'Ange des ténèbres, tandis que l'autre suit le Prince des lumières. Dans le cours de l'histoire, la lutte reste indécise. A la fin des temps, les fils de lumière doivent l'emporter, dans la lutte eschatologique décrite par le *Rouleau de la guerre*.

Puisque la « fin » est imminente, il faut, tout de suite, vivre dans cette perspective. Les « élus » seront comme les anges, quand Dieu aura triomphé. Ils doivent dès maintenant mener une vie angélique, et c'est la vie « monastique ». Le mot n'y est pas, mais bien l'idée et la réalité. Les membres de la communauté sont les *justes*, les *saints*, les *pauvres*, les *convertis*, les *pénitents*. Ils sont « volontaires » pour s'agréger à la communauté. Après un postulat d'un an et un noviciat de deux ans, ils sont admis (ou refusés) par le « conseil de la communauté ». Celle-ci est très hiérarchisée. Chaque année les sectaires sont reclassés. Suivant l'âge, on peut occuper telle ou telle fonction. L'autorité suprême appartient au conseil, qui se compose de douze membres, auxquels s'ajoutent trois prêtres. Au-dessus du conseil, du moins après la disparition du maître de justice, il y a l'« inspecteur préposé à tous les camps ». Cet édifice hiérarchique est dominé et animé par un groupe de « prêtres », qui s'appellent eux-mêmes les « fils de Sadoq » et se considèrent comme les seuls véritables possesseurs du sacerdoce lévitique. Le maître de justice est évidemment leur chef. Il donne à toute la communauté un « esprit » sacerdotal.

Cet esprit s'exprime d'abord par un effort de « séparation » : refus de l'argent et des plaisirs, vie austère, abstention du mariage, ou du moins grand rigorisme à son égard, souci permanent et très poussé des règles concernant la pureté légale en vue d'être toujours en état d'offrir à Dieu le sacrifice. Mais, d'autre part, ce sacrifice, qui s'accomplit selon un calendrier particulier à la secte, aussi bien pour les grandes fêtes que pour les sabbats, consiste en réalité non plus dans les holocaustes et les immolations, qui ne pouvaient s'accomplir qu'à Jérusalem, mais dans l'« offrande des lèvres », avec un souci très marqué de « spiritualisation » du culte. Dans cette perspective, les psaumes et les hymnes tiennent la première place. On voit apparaître aussi deux éléments nouveaux dans ce culte. Des purifications diverses dans l'eau des nombreuses piscines retrouvées sont l'expression d'une spiritualité « baptismale ». Les repas communautaires, entourés d'un cérémonial qui préfigure le banquet messianique, manifestent une « sanctification » de la table bien proche du repas sacré des chrétiens.

La spiritualité des esséniens n'est que le reflet de celle du maître de justice, qui s'exprime admirablement dans les *Hymnes*. Ce personnage extraordinaire présente un mélange étrange de grandeur et d'humilité. Choisi par Dieu pour révéler aux « élus » le

message de la « nouvelle alliance », il est le « père des hommes de la grâce », le « nourricier pour les hommes du présage ». Il a reçu de Dieu le privilège d'« entendre ce qui est certain d'après [son] secret merveilleux ». Grâce à lui, la communauté est « affermie dans la vérité pour la plantation éternelle ». Pourtant, il est conscient de sa faiblesse et il souffre des attaques lancées par les forces du mal. Finalement, il succombera, et il semble que sa mort violente en 63 av. J.-C. ait été le signal de l'exil à Damas. Mais, à partir de ce moment, une véritable idéalisation se produit autour de sa personne dans une perspective eschatologique, qui évoque « l'avènement du maître de justice ».

Essénisme et christianisme

Il serait facile de reprendre tout l'exposé précédent en soulignant les ressemblances dans les idées et dans les réalités entre ces deux mouvements religieux si proches dans le temps et dans l'espace. Ces analogies sont maintenant admises par la majorité des savants. Mais, comme le souligne avec raison le cardinal Daniélou, il faut envisager « à la fois la certitude et la complexité des relations entre les manuscrits de Qoumran et les origines du christianisme ». Si l'on veut rester aussi objectif que possible, il faut se garder de deux excès. Forcer les analogies, c'est s'exposer à ne plus voir le caractère spécifique de chacun des deux mouvements religieux et ne plus pouvoir discerner ce qui les distingue. Refuser les analogies, c'est supprimer un éclairage indispensable à une intelligence profonde du phénomène chrétien. Prétendre étudier les origines chrétiennes en laissant de côté le dossier essénien, c'est se condamner à l'impuissance et faire fi des règles scientifiques les plus élémentaires. Car, s'il est loisible de discuter telle analogie, il n'en reste pas moins évident que l'essénisme constitue le milieu où est né, sinon « le christianisme », du moins une de ses formes les plus importantes.

J. H.

Bibliographie

D. BARTHÉLEMY, J.T. MILIK & al., *Discoveries in the Judaean Desert*, 4 vol., Oxford, 1955-1965 / M. BURROWS, *Les Manuscrits de la mer Morte*, Paris, 1957 / J. DANIELOU, *Les Manuscrits de la mer Morte et les origines du christianisme*, Paris, 1957 / A. DUPONT-SOMMER, *Les Ecrits esséniens découverts près de la mer Morte*, Paris, 1959 / K. STENDHAL, *The Scrolls and the New Testament*, New York, 1957 / G. VERMES, *Les Manuscrits du désert de Juda*, Tournai, 1953.

Corrélat

APOCALYPTIQUE (LITTÉRATURE), APOCRYPHES DE L'ANCIEN TESTAMENT, BIBLE, CHRISTIANISME, DEUTÉROCANONIQUES (LIVRES), ESCHATOLOGIE, FLAVIUS JOSÈPHE, HÉBREUX, JÉSUS, JUDÉO-CHRISTIANISME, JUIF (HISTOIRE DU PEUPLE), LOISY (A.), RENAN (E.), TESTAMENT (NOUVEAU).